



Françoise Lathoud
Université d'Ottawa

LA PLACE DU CERCLE DE PAROLE DANS LE SYSTÈME SCOLAIRE

Le cercle de parole, que j'ai maintes fois expérimenté au cours de ma vie commune avec un Aîné atikamek, Roger Echaquan, m'est très vite apparu incontournable dans ma pratique d'enseignante, que ce soit en milieu autochtone ou ailleurs. Après une brève description du cercle de parole, comme vécu avec monsieur Echaquan, je présenterai quelques thèmes pouvant guider son application en salle de classe, ou dans d'autres sphères de l'école, ainsi que certaines retombées relativement à l'enseignement-apprentissage et à la gestion de groupe. Je mettrai enfin l'accent sur quelques limites de la pratique du cercle en contexte scolaire.

LA PRATIQUE DU CERCLE DE PAROLE

Le cercle de parole, technique de communication autochtone ancestrale, prend racine dans une philosophie de l'unité, *Kice Manito*¹. L'écosociété qui y est associée est inclusive et conçoit les différences comme étant complémentaires.

Traditionnellement, les personnes s'installent donc en cercle, à la place de leur choix. La personne qui agit comme guide commence par une cérémonie de purification², un chant, puis se présente en parlant de ses origines, les relations faisant partie intégrante de l'identité de l'individu. Elle donne ensuite la parole à l'hôte de l'activité qui présente le thème de la rencontre et passe une plume (ou un bâton de parole ou un autre objet) à son voisin de gauche. Chacun prend la parole (ou choisit de garder le silence) lorsqu'il reçoit la plume, le bâton de parole ou

tout autre objet. Les autres écoutent sans jugement, selon une éthique de non-interférence. On est ainsi à l'aise de s'exprimer sans craindre de se faire interrompre ou contredire, ce qui favorise la liberté d'être de chacun. L'expérience individuelle est partagée sous forme d'histoires de vie, qui permettent d'appréhender la complexité des réalités et des êtres humains ainsi que l'interdépendance entre les dimensions affective, physique, spirituelle ou mentale. On parle au « je », critère de vérité dans l'épistémologie autochtone qui implique de se responsabiliser pour ses actes, ses pensées, ses émotions et ses apprentissages. En effet, comme dans le paradigme humaniste (Bertrand et Valois, 1999), on considère que l'apprentissage est une expérience qui se déroule dans la vie intérieure du « s'éduquant ». Pour Roger Echaquan, l'éducation, *kiskinomaso*³, c'est « éveiller ce qui est en nous, avec ce qui nous entoure ». L'être humain, *nehirowisiw*, est un être réincarné, doué et complet, qui possède toutes les ressources nécessaires à son propre développement, les facteurs extérieurs ayant une fonction secondaire.

Selon Roger Echaquan, il s'agit de « parler avec son cœur. On ne doit pas mettre de doute, car le doute éloigne l'esprit ». L'authenticité ainsi manifestée incite les autres à la reconnaissance de leurs propres émotions et croyances, inspire confiance et donne le sentiment d'être accueilli pour soi-même, respecté dans toute sa personnalité, sa valeur, ses opinions et ses silences. La personne qui anime le cercle doit aussi avoir développé sa capacité d'écouter, de faire des liens signifiants et d'utiliser ses multiples intelligences incluant ses intuitions et sensations. Roger



Echaquan parle d'« être complètement présent », de « faire le vide », technique de syntonisation pour « ne faire qu'un » avec le cercle, pour « capter au-delà des mots ». Pour lui, « l'ensemble des pensées véhiculées dans le cercle permet l'élévation du niveau de conscience », ce que Foy (2009) décrit comme la construction de la conscience collective.

On peut terminer le cercle par un chant et une légende, qui comprennent des enseignements relatifs aux partages et qui favorisent l'apprentissage d'une manière non « confrontante ». Un deuxième tour de parole est parfois permis pour laisser libre cours aux résonnances faisant suite aux premiers partages. Puis, on « ferme le cercle » en se donnant une accolade ou en se remerciant individuellement, en suivant le cercle encore vers la gauche.

APPLICATIONS ET RETOMBÉES DU CERCLE DE PAROLE

Rarement utilisé après la maternelle, le cercle de parole présente néanmoins un grand potentiel dans différentes sphères du mandat de l'école.

La carte conceptuelle (figure 1) présente, en jaune, des exemples de thèmes de cercle de parole qu'il est possible d'exploiter en milieu scolaire. La question des origines est celle que j'utilise dans tout nouveau cercle, en précisant aux participants qu'ils sont libres

de parler de leurs origines géographiques, familiales ou symboliques sur le plan affectif. Elle est facile d'accès pour les personnes qui n'ont pas l'habitude de s'exprimer en public, elle met en confiance en reliant les participants à leur identité et elle respecte le mode de présentation autochtone.

En périphérie apparaissent, en turquoise les retombées anticipées dans une perspective autochtone traditionnelle, évoquées dans la première partie de l'article, le développement de soi et de ses relations étant au cœur du processus d'éducation autochtone.

Les bulles vertes indiquent les attentes scolaires possibles, notamment dans les domaines de la construction identitaire et du *leadership* culturel, inspirées du modèle pédagogique proposé par Paiement (2003) pour les sociétés minoritaires. En matière d'apprentissage de la communication orale, par exemple, le cercle permet d'atteindre plusieurs objectifs que cette auteure estime incontournables pour la construction identitaire en milieu minoritaire : « DIRE », qui signifie articuler sa pensée en utilisant les termes appropriés, « SE DIRE », qui représente la capacité d'exprimer ses valeurs et sentiments de façon authentique, et « OSER DIRE », qui implique de « faire preuve de courage et d'audace pour dire fort ce que tout le monde pense tout bas ». La langue devient ainsi un outil servant à l'articulation de la personne, ce qui en favorise l'apprentissage et en fait un élément identitaire fondamental (Paiement, 2003, p. 234).

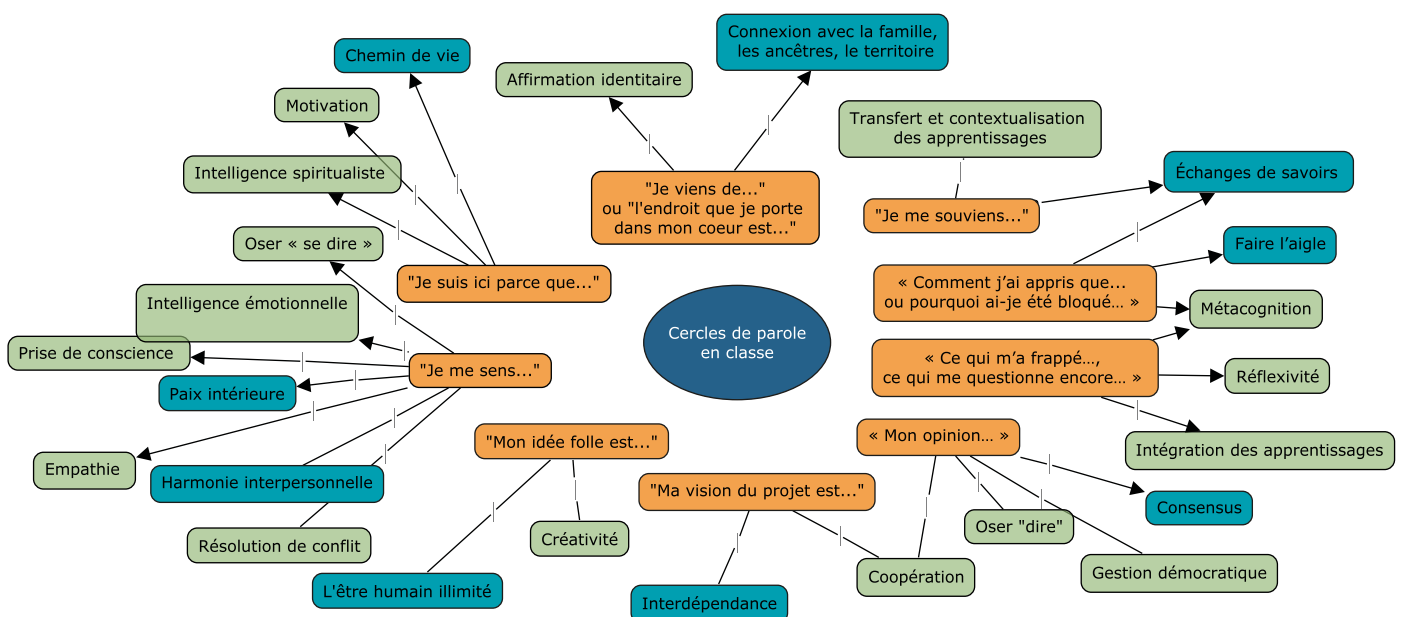


Figure 1

L'enthousiasme des élèves et des adultes pour le cercle témoignent du plaisir que celui-ci leur procure, autre facteur facilitant l'apprentissage. Ce plaisir peut être attribué à la dynamique individuelle et collective qui découle de l'expression de soi et de l'écoute de soi comme de l'autre. Le climat et la gestion de classe sont ainsi largement facilités par la pratique du cercle sur les plans de l'accueil, de l'inclusion, du sentiment d'appartenance et de la cohésion de groupe. Le cercle s'avère particulièrement efficace pour permettre d'établir rapidement une communication authentique avec les élèves et, selon Bohm (1996), une cohérence du dialogue de groupe, puisqu'il rend explicites certaines présuppositions inconscientes. Par là même, la pratique du cercle contribue au développement personnel de chacun; elle aiguise aussi la pensée critique, dans la mesure où le fait d'écouter sans jugement aide à considérer « sérieusement »⁴ d'autres perspectives et donc à s'ouvrir à un réel changement de point de vue. Foy (2009) a, par ailleurs, recensé plusieurs apports du cercle : ce dernier permet de faire le lien entre l'expérience vécue et la théorie, de façon holistique et collective, ainsi que d'avoir accès aux préconceptions des élèves.

Au-delà du contexte de la classe, le développement professionnel des enseignants, que ce soit dans les facultés d'éducation ou au sein des communautés d'apprentissage professionnelles, bénéficierait grandement de l'approche du cercle, puisque celui-ci favorise notamment l'échange de savoirs d'ordres expérientiel et théorique, tout en donnant du sens à la vie des personnes et du groupe. Il constitue, par exemple, une pratique pédagogique clé au sein de la maîtrise en études de pratiques psychosociales à l'Université du Québec à Rimouski (Galvani, 2008).

En outre, en matière de gestion, le cercle a déjà été adopté par les leaders contemporains et est couramment enseigné dans les écoles de *management*. Si les dirigeants en éducation se réappropriaient ce concept ancestral, ils pourraient éviter les biais du système hiérarchique, notamment les abus de pouvoir, pour tendre vers une prise de décision consensuelle. Bohm, lui, incite à des cercles sans thème pour permettre une réelle transformation, les thèmes, objectifs ou programmes prédéterminés limitant l'inventivité écosociale. Il s'inspire des rassemblements des groupes de chasseurs-cueilleurs : « ils parlaient, parlaient et parlaient, apparemment sans but. Ils ne prenaient pas de

décisions... La rencontre se poursuivait jusqu'à ce que finalement elle cesse, sans raison, et que le groupe se disperse. Après quoi chacun semblait savoir quoi faire parce qu'ils s'étaient si bien compris. Ensuite, ils se rassemblaient en plus petits groupes, pour faire quelque chose ou prendre des décisions » (1996, p. 6; je traduis). Ce type d'organisation sociale prévaut encore en milieu attikamek non formel, sur le territoire notamment, et peut être adapté en classe pour l'apprentissage de la gestion démocratique.



LIMITES DE LA PRATIQUE DU CERCLE EN MILIEU SCOLAIRE

Sur le plan spatiotemporel, le respect d'un horaire peut empêcher de jouir de la plénitude de l'instant présent, affectant la libre expression de chacun et, par conséquent, l'articulation de toutes les dimensions de la personne (physique, mentale, spirituelle et émotive). La narration d'histoires est aussi compromise par la contrainte temporelle.

Or, les classes comprenant rarement moins de 20 élèves, le nombre de personnes est un autre facteur limitant, puisqu'au-delà de 15 personnes, les jeunes manquent souvent de patience pour écouter tout le monde. L'espace est un autre élément critique : la forme et la taille des pièces peuvent, en effet, nuire à la disposition des sièges en cercle, notamment dans les salles de sciences où les tables sont fixées au sol.

Sur le plan psychosocial, le contexte de la classe implique aussi l'obligation pour les élèves d'être présents, alors que dans la culture autochtone, la participation à un cercle ne s'impose pas, pas plus que l'apprentissage. Foy (2009) faisait remarquer que les jeunes consultaient les Aïnés lorsqu'ils se sentaient prêts à écouter et que les Aïnés transmettaient leur savoir lorsqu'ils estimaient les jeunes assez matures pour recevoir l'information.

